

MÁTÉ KOVÁCS

**Comment traduire en hongrois l'underground parisien ?
Réflexions traductologiques autour de
Paname Underground de Zarca**

This article aims at analyzing the major problems a potential translator would face when translating into Hungarian Johann Zarca's Paname Underground. After a short overview of the relation between translation, literature and slang, our study concentrates on pinpointing various difficulties that can emerge during the translation of the novel such as the presence of various non-standard language varieties, specific semantic fields and urban slang toponyms as well as some other non-standard linguistic elements (interjections and insults).

Traduction – littérature – argot(s)

« Rien n'est intraduisible en un sens, mais en un autre sens tout est intraduisible, la traduction est un autre nom de l'impossible » (Derrida, 1996 : 103). Dans cet article, nous prenons comme point de départ cette fameuse citation de Derrida qui évoque clairement le paradoxe de l'activité traduisante. Il convient d'ajouter que Derrida n'est bien évidemment pas le seul à s'interroger sur cette problématique, la question du traduisible-intraduisible a toujours été et sera sans doute toujours sur le devant de la scène des études traductologiques. Sans vouloir entrer ici dans les détails de cette problématique, ce qui dépasserait largement les cadres de notre étude, nous nous contentons de citer Robelin (2013 : 387) qui affirme que :

[t]oute tentative de traduction suppose qu'il n'y a pas d'intraduisible de droit. Certes chacun admet qu'il peut y avoir de l'intraduisible de fait, c'est-à-dire des mots, des phrases, des tournures, pour lesquelles il n'y a pas d'équivalent direct d'une langue à l'autre. Mais cela ne signifie pas une incompréhension définitive ni un malentendu insurmontable. Ce qui ne se traduit pas peut se paraphraser. Le rôle du traducteur sera alors de trouver des moyens indirects, des équivalences indirectes, approchant au plus près la paraphrase possible.

Si, de règle générale, nous partageons entièrement l'avis de Robelin (2013), il faut aussi admettre que dans le cas d'une œuvre littéraire truffée d'argotismes, telle *Paname Underground* de Zarca qui fera l'objet d'analyse dans cet article, la question de « l'intraduisibilité du langage » (Ladmiral, 1994 : 96) pourrait se poser de manière plus pertinente, d'autant plus qu'il s'agit d'un roman que nous pouvons légitimement classer dans la catégorie dite « littérature en argot » pour reprendre la notion de François (1975). En parlant de la distinction entre « argot dans la littérature » et « littérature en argot », François (1975 : 10) affirme que :

[c]hez les uns, seuls les personnages et même, le plus souvent, tel personnage ou tel(s) type(s) de personnages – appartenant, bien entendu, à la lie de la population – en usent ; chez les autres, le narrateur lui-même, éventuellement le narrateur-héros dans les récits à la première personne, s'exprime en termes argotiques comme ses personnages.

Paname Underground de Zarca appartient à la seconde catégorie identifiée par François (1975), le narrateur-héros y prend la parole tout en ayant recours à des variétés de langue non standard qui intègrent pleinement la narration littéraire¹. Cette caractéristique de l'œuvre entraîne une conséquence importante sur le processus de traduction car il ne s'agit pas ici de simples « pics stylistiques » (François-Geiger, 1991 : 8) que le traducteur pourrait résoudre grâce à « un jeu subtil de compensation » (Szabó, 2014 : 166) mais d'un texte littéraire qui foisonne d'argotismes de toutes sortes. Étant donné que le roman en question n'est pas encore traduit en hongrois, notre article, s'inscrivant dans la lignée d'autres études précédentes², vise à identifier les principales difficultés qui pourraient se poser lors d'une éventuelle traduction de ce roman en hongrois.

Paname Underground de Zarca

L'auteur du roman *Paname Underground* est Johann Zarca qui publie sous le pseudonyme Zarca ou Le Mec de l'underground. C'est un écrivain français né en 1984 qui se fait remarquer pour la première fois en 2014 par son blog *Le Mec de l'underground*³. Le choix du titre du blog et du nom de plume ne

¹ Pour plus de détails, voir notre article (Kovács, 2020).

² Voir par exemple Szabó (2018).

³ Blog actuellement en reconstruction : <http://www.lemecdelunderground.com/> (consulté 16.02.2020.)

s'avère pas anodin : les ouvrages de Zarca se concentrent sur la présentation du milieu underground. En 2014 est publié son premier roman, *Le Boss de Boulogne* qui sera suivi de *Phi Prob* en 2015 et *P'tit monstre* en 2017. En 2017 paraît son quatrième roman, *Paname Underground* qui sera primé la même année par le Prix de Flore.

Paname Underground se veut avant tout un guide des bas-fonds parisiens. Au fil de vingt-six chapitres, le narrateur-héros du roman, Zarca invite le lecteur à se plonger dans les principaux lieux de l'underground de Paris : Belleville, les Grands Boulevards, la Pelcha, la place Clichy, l'arsenal de Saint-Mich', etc. Ce roman, qui se situe à la frontière du réel et de la fiction, relève de l'autofiction : la narration est assumée par un narrateur-héros à la première personne du singulier. Mais cette œuvre est en même temps une métafiction qui a recours au procédé de mise en abyme : c'est un roman dont le narrateur est un écrivain qui est en train de rédiger un guide de l'underground parisien intitulé *Paname Vice City*.

Mélange des variétés de langue non standard

Suite à la mise en contexte de l'auteur et de son ouvrage, revenons à notre question initiale, à savoir quels sont les défis qu'un traducteur potentiel devrait affronter lors de la traduction de ce roman en hongrois. Pour commencer, nous citons un bref passage de l'œuvre :

Les Champs-Élysées. La plus belle avenue du monde... Seul un touriste **jap** ou un **redneck** de Floride peut te débiter une **connerie** pareille. Il suffit juste de **scanner** le périmètre en pleine nuit pour sonder le **foutoir**, entre **lascars** en virée, **bastons** et **embrouilles**, tireurs, **arnaqueurs** et voleurs à la ruse. Un dépôt de verre pilé, sacs **plastoc**, plaques de **gerbe** et ordures.

(Zarca, 2017 : 57)⁴

Cet extrait témoigne parfaitement de la forte présence de diverses variétés non standard dans la narration littéraire. Nous y trouvons des mots appartenant au registre familier : *jap* « japonais », *connerie* « bêtise », *foutoir* « endroit où règne le désordre », *embrouille* « dispute, querelle », *arnaqueur* « escroc,

⁴ Dans tous les extraits cités dans cet article, c'est nous qui soulignons.

filou », *plastoc* « plastique », *gerbe* « vomissure » et des emprunts à l'anglais⁵ : *redneck* « personne sans éducation vivant dans un milieu campagnard dans le sud des États-Unis »⁶, *scanner* « surveiller », les emprunts étant fréquemment employés dans le français contemporain des cités⁷ tout comme le mot *lascar* « gars de la cité » et *baston* « bagarre », déverbal de *bastonner*, qui est à l'origine un vieux mot d'argot français (Goudaillier, 1997 : 47). Cette grande variété et fréquence des éléments non standard peut rendre la tâche du traducteur relativement difficile. Par difficulté, nous n'entendons pas la simple présence des variétés non standard car le traducteur peut toujours puiser dans le hongrois non conventionnel (registre familier, argotique, etc.) pour chercher des équivalents mais en particulier celle du français contemporain des cités, réalité linguistique complètement inconnue dans le contexte hongrois⁸ et dotée d'une référence sociologique et culturelle bien précise.

Les quelques extraits suivants dévoilent également des défis que le traducteur potentiel devrait affronter.

J'avoue, à la réflexion, pas **conne** ma **frelonne**, avec son histoire de guide **underground**. J'imagine bien le titre du **bouquin** : *Paname Vice City*. Avec une bonne **promo**, je pourrais écouler vingt mille exemplaires. Admettons, je touche deux euros par **bouquin**, je **palpe** quarante mille **boules**.

(Zarca, 2017 : 18)

Nan, avec ces **infos**, je ne risque pas d'**accoucher d'un best-seller**.

(Zarca, 2017 : 25)

⁵ À part les emprunts à l'anglais, le roman de Zarca contient également de nombreux emprunts à l'arabe (par ex. *bélèk* « attention », *casbah* « maison », *chméta* « traître », etc.) et au romani (par ex. *bicrave* « vendre de manière illicite », *chourave* « voler », *gadjo* « gars », etc.).

⁶ « A poor white person without education, especially one living in the countryside in the southern US, who has prejudiced ideas and beliefs », <https://dictionary.cambridge.org/> (consulté 16.02.2020.)

⁷ L'expression de Jean-Pierre Goudaillier (1997, 2002). À ce propos, Szabó (2019 : 130) affirme à juste titre que « [l']avantage de cette expression est d'insister sur l'importance des cités du point de vue de l'émergence de parlers de ce type. Ajoutons que toutes les banlieues ne sont pas des lieux propices à la formation de telles variétés, alors que des cités peuvent exister ailleurs qu'en banlieue ». Cette variété de langue est considérée par certains chercheurs comme un nouveau français populaire, voir par exemple Goudaillier (1997) et Szabó (2016).

⁸ Szabó (2016 : 110) note que « [l]e français contemporain des cités en tant que phénomène langagier non conventionnel commence à émerger dans les années 1980 et marque une rupture considérable avec l'argot traditionnel, à Paris comme dans les autres agglomérations françaises ».

Ce serait **chanmé** de l'intercepter et de le suivre dans la quête du Ferrero pour **gratter**, dans mon guide, un chapitre sur les **toxicos** de Paris Nord.

(Zarca, 2017 : 33)

Petit à petit, mon guide de l'**Underground** se dessine dans ma **caboche**. Chaque quartier, chaque secteur de **Paname** a sa spécialité, son milieu, son **biz**.

(Zarca, 2017 : 112)

Comme nous l'avons affirmé précédemment, le roman de Zarca est une métafiction qui emploie le procédé de mise en abyme. Dans les passages cités, le narrateur parle de la création de son propre roman tout en ayant recours à un nombre important d'éléments non standard. Les mots familiers (*conne* « bête », *bouquin* « livre », *promo* « promotion », *palper* « toucher une somme d'argent », *infos* « informations », *accoucher* « rédiger », *gratter* « écrire », *toxicos* « toxicomanes », *caboche* « tête », *biz* « business ») y côtoient des mots d'argot traditionnel (*Paname* « Paris »⁹), des emprunts (*best-seller*, *underground*) et des créations verlanesques¹⁰ (*chanmé* « méchant »), ces deux derniers étant très fréquents dans le français contemporain des cités. À part ces éléments, n'oublions pas le mot *frelonne* qui, lui, est un néologisme créé par l'auteur, c'est le féminin de *frelot*. Comme le précise Zarca dans une interview¹¹ : « J'invente des mots comme ma "frelonne", que tu ne retrouveras jamais ailleurs, c'est le féminin de "frelot", frangin. J'essaie de créer mon argot dans lequel il y a de l'argot à l'ancienne, du manouche ("bedave", "marave"), du verlan et du rebeu. Le rebeu, c'est la nouveauté ». Ainsi, outre les difficultés déjà évoquées, les mots inventés par Zarca et « son argot » exigent dans le processus de traduction une créativité de la part du traducteur et peuvent donner à ce dernier du fil à retordre.

⁹ Selon Colin, Mével et Leclère (2006 : 570), *Paname* vient « de ville panama, c'est-à-dire "ville énorme" », alors que d'après Goudaillier (1997 : 136), l'étymologie de ce mot est peu sûre et il donne comme origine le mot espagnol *panama*.

¹⁰ Le verlan est particulièrement fréquent dans le roman, voici quelques exemples : *ap* (pas), *beuje* (jambe), *meuge* (gramme), *relou* (lourd), *reuche* (chère), *téci* (cité), *zen* (nez), etc.

¹¹ <http://www.leparisien.fr/laparisienne/loisirs-detente/culture/zarca-prix-de-flore-2017-le-seul-mec-qui-n-est-pas-underground-dans-le-bouquin-c-est-l-ecrivain-22-12-2017-7467423.php> (consulté 13.02.2020.)

Divers champs sémantiques

Nous venons de voir à quel point la langue employée par Zarca est complexe, d'où un certain nombre de difficultés dans l'activité traduisante. Il convient d'ajouter que ce roman pourrait également poser des défis quant aux thématiques qui y sont traitées.

Alcool : alcolo, pochtron, soiffard, soûlard (alcoolique), beuverie, cuite (action de s'enivrer en buvant), bibine (boisson alcoolisée de mauvaise qualité), binouze, mousse (bière), champ' (champagne), picoler, tiser (boire de l'alcool), pinard (vin), sky (whisky), tise (alcool), troquet (débit de boissons)

Argent : balle, bifton, fric, lové, maille, pépète, pèze, thune, zeillo (argent), doll (dollar), roro (euro)

Communautés : asiata, niak (asiatique), feuj (juif), jap (japonais), noichi (chinois), pak-pak (pakistanaï), rabza, rabzouz, rebeu (arabe), ricain (africain), renoie (noir), toubab (blanc, européen), viet (vietnamien)

Copains : aminche (ami), frérot, roya (frère), pote, poto (copain), sista (sœur), soce (associé, ami)

Drogues : came, stup (drogue), cé, cécé, coke, crack (cocaïne), chnouf, héro, rabla (héroïne), charbonneur, bicraveur (revendeur de drogue), schlague, gueuche, toxico, tox, polytox (toxicomane), bédo, joint, pilon, shit, teushi, teuteu, zetla (haschisch)

Famille : daron (père), daronne (mère), frangin, frelot (frère), mifa (famille), reusse (sœur)

Police : condé, dèk, flic, flicaille, flicard, keuf, kisdé, lardu, rnouch, schmitt, vilci (policier)

Sexe : capote (préservatif), croma, proxo (proxénète, souteneur), entraîneuse, michetonneuse, pute, tapin (prostituée), niquer (avoir un rapport sexuel), touzer (pratiquer un acte sexuel en groupe)

Travail : bosser, galérer, taffer, turbiner (travailler), taf (travail)

Ces quelques champs sémantiques relevés dans l'ouvrage témoignent de la présence des grands thèmes liés à l'underground et sont également répertoriés dans le dictionnaire de Goudaillier (1997) comme étant étroitement associés au français contemporain des cités. Ce simple constat attire notre attention sur l'importance des connaissances extralinguistiques du traducteur qui, dans le cas présent, doit disposer de savoirs d'ordre culturel et sociologique sur ce que nous avons tendance à appeler avec les termes de Lepoutre (2001) « la culture des rues ».

Argotoponymes

Comme nous l'avons dit plus haut, le roman de Zarca est un guide de l'underground parisien qui invite le lecteur dans les bas-fonds de la capitale. Guide oblige, l'auteur utilise un grand nombre de toponymes pour identifier clairement le lieu des événements. Voici le répertoire des toponymes non standard, ou argotoponymes (Podhorná, 2004 ; Podhorná-Polická, 2014), figurant dans l'ouvrage.

Métaphore : Paname (Paris)

Troncation : Stras-Saind (Strasbourg-Saint-Denis), porte Dauph' (Dauphine), Ménil' (Ménilmontant), Saint-Mich' (Saint-Michel), porte d'Auber (Aubervilliers), Répu (République), Montpar (Montparnasse), Marx Dorm' (Marx Dormoy), quartier de la Salpét' (Salpêtrière), SoPi (South Pigalle)

Troncation avec resuffixation : Bastoche (Bastille)

Troncation avec redoublement : bois de Boubou (Boulogne), boulevard de Clicli (Clignancourt)

Siglaision : cité RPN (Ramponeau), GDN (Gare du Nord), GDL (Gare de l'Est)

Verlan : Pelcha (porte de la Chapelle), quartier Bezbar (Barbès), Galpi (Pigalle)

Emprunts : Saint-Denis Street, Chinatown, Paname City, Little Kaboul, Stalincrack (Stalingrad), Crackland (porte de la Chapelle)

Podhorná (2004 : 289) constate que « le toponyme [...] fonctionne comme toutes les autres unités du système de la langue, y compris le niveau de la structure argotique, le toponyme utilisant les mêmes procédés formels et morpho-sémantiques ». La catégorisation des argotoponymes que nous proposons ci-dessus illustre clairement l'affirmation de Podhorná (2004)¹², nous y trouvons les principaux procédés de création lexicale présents dans le français contemporain des cités. Ajoutons que l'utilisation des argotoponymes joue un rôle majeur dans le roman : ces noms de lieux remplissent, dans une moindre mesure, une fonction cryptique propre à l'argot traditionnel et, encore plus, une fonction identitaire propre aux argots sociologiques. De cette constatation découle une conséquence importante pour la traduction : comment rendre ces unités en hongrois pour garder, autant que possible, les mêmes fonctions et sans nuire en même temps à l'intelligibilité du texte cible ? Nous sommes d'avis qu'il serait juste de garder les argotoponymes dans le texte cible

¹² À ce propos, une précision s'impose. Podhorná (2004 : 290) affirme que « le trait particulier des argotoponymes est l'absence totale d'emprunts, car la réalité décrite par un nom de lieu est unique, logiquement irremplaçable par aucune dénomination étrangère ». Or, nous pouvons observer dans le roman de Zarca la présence d'un certain nombre d'emprunts.

et indiquer entre parenthèses, au moins à la première apparition, leur forme standard. De plus, l'introduction d'une carte en début ou en fin d'ouvrage pourrait faciliter le repérage des lieux¹³.

D'autres éléments difficiles à traduire

Avant de conclure notre article, il nous semble important d'évoquer un autre aspect du roman susceptible de poser quelques difficultés dans la traduction. La violence verbale, tout comme la violence physique, fait partie de la culture des rues (Lepoutre, 2001). L'œuvre de Zarca foisonne d'éléments (interjections et insultes) qui traduisent la violence physique au niveau de la langue ; en voici un échantillon.

Interjections

Putain !, Merde !, Bordel !, Zob !, Sa race !, Fais chier !, La zermi !, Casse les couilles !, Rien à branler !, Putain de sa mère !, Putain de bordel de merde !

Insultes

Hey, toi, fils de pute !, Espèce de rapiat, t'as aucune classe !, Toi, sale bâtard, on va t'niquer !, Enculé d'ta race, va !, Nique ta race parc'qu'on va te fumer !, T'es un salaud, Brahim !, Tu t'fous vraiment d'ma gueule !, T'es qu'une pauvre merde Azad !, Fils de taimpe !, Putain, paye ta gueule de taré !

Les interjections, fréquentes dans l'ouvrage, fonctionnent dans le roman comme des ponctuels de discours et confèrent au texte un certain rythme. Les insultes, eux, apparaissent également de manière fréquente, en particulier dans les scènes de dispute et de bagarre. Étant donné la fonction de ces unités linguistiques dans l'œuvre originale, il serait important de les maintenir dans la traduction, et le traducteur devrait se concentrer sur l'équivalence fonctionnelle¹⁴, à savoir trouver une expression qui remplit une fonction similaire dans la langue cible.

En guise de conclusion

L'objectif principal de notre étude était de rendre compte des défis auxquels un traducteur potentiel de *Paname Underground* de Zarca devrait faire face lors de l'activité traduisante. Comme nous l'avons constaté tout au long de cet

¹³ Remarquons que l'édition originale fait précéder chaque chapitre par une carte schématique de Paris et y indique le lieu en question.

¹⁴ Sur la question de l'équivalence, voir par exemple Roberts et Pergnier (1987).

article, les difficultés qui pourraient se poser sont nombreuses et d'ordre varié. Tout d'abord, la forte présence des variétés de langue non standard, en particulier celle du français contemporain des cités, réalité linguistique inconnue dans le contexte hongrois, pourrait s'avérer difficile dans la traduction. À part cette grande diversité linguistique, les thématiques liées à l'underground nécessitent d'amples connaissances extralinguistiques, et les argotonymes, interjections et insultes, en raison de leurs fonctions remplies dans le texte, pourraient également causer des difficultés lors de la traduction. À la fin, il ne nous reste qu'à espérer qu'un traducteur relèvera le défi et le roman de Zarca verra en hongrois le jour... un jour.

Corpus

ZARCA Johann (2017), *Paname Underground*, Paris, Éditions Goutte d'Or.

Bibliographie

- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2006), *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse.
- DERRIDA Jacques (1996), *Le Monolinguisme de l'autre*, Paris, Éditions Galilée.
- FRANÇOIS Denise (1975), « La littérature en argot et l'argot dans la littérature », *Communication et langages*, n° 27, p. 5-27. DOI : [10.3406/colan.1975.4224](https://doi.org/10.3406/colan.1975.4224)
- FRANÇOIS-GEIGER Denise (1991), « Panorama des argots contemporains », *Langue française*, n° 90, p. 5-9. DOI : [10.3406/lfr.1991.6190](https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6190)
- GOUDAILLIER Jean Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La linguistique*, n° 38, p. 5-24. DOI : [10.3917/ling.381.0005](https://doi.org/10.3917/ling.381.0005)
- KOVÁCS Máté (2020), « Vers une redéfinition du registre littéraire : les variétés de langue non standard comme langue de la narration littéraire », in : *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle* (R. Mudrochová, B. Courbon éd.), Plzeň, NAVA, p. 261-274.
- LADMIRAL Jean-René (1994), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

- LEPOUTRE David (2001), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- PODHORNÁ Alena (2004), « Parlers argotiques : comparaison morpho-sémantique et formelle – exemples des "argotoponymes" », in : *Rencontres françaises - Brno 2003. Actes du 6^e séminaire international d'études doctorales* (P. Kysloušek éd.), Brno, Masarykova univerzita v Brně, p. 287-294.
- PODHORNÁ-POLICKÁ Alena (2014), « Les "argotoponymes" : les toponymes dans l'argot des jeunes Français et Tchèques », in : *Actes du 30^e Colloque international de linguistique fonctionnelle. Chypre, 18-21 octobre 2006* (M. Karyolemou, F. Baider, M. Katsoyannou eds.), Bruxelles, EME Editions, p. 163-166.
- ROBELIN Jean (2013), « L'intraduisible », *Noesis*, n° 21, p. 387-400.
- ROBERTS Roda P., PERGNIER Maurice (1987), « L'équivalence en traduction », *Meta*, vol. 32, n° 4, p. 392-402. DOI : [10.7202/003958ar](https://doi.org/10.7202/003958ar)
- SZABÓ Dávid (2014), « Traduire l'argot français : de Boris Vian à Morgan Sportès », *Argotica*, n° 3, p. 165-176.
- SZABÓ Dávid (2016), « Le français contemporain des cités : langue d'intégration ou d'exclusion ? », *Revue d'Études Françaises*, n° 21, p. 109-115.
- SZABÓ Dávid (2018), « Un français des cités en herbe : vers une traduction hongroise du *Gone du Chaâba* d'Azouz Begag », *Atelier de traduction*, n° 29, p. 41-50.
- SZABÓ Dávid (2019), « Entre argot traditionnel et français contemporain des cités : *Le thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef et *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag », *Revue d'Études Françaises*, n° 23, p. 129-138.

MÁTÉ KOVÁCS

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : kovacs.mate@btk.elte.hu